



Un pas

J'ai choisi pour la Douëra de vous présenter une nouvelle exposition monographique inédite, dans la continuité de mes recherches graphiques des dernières années et riche de 30 ans d'expérimentation dans le champs des arts plastiques.

Des silhouettes en tension nous emportent dans leur espace temps. Le trait propose de les suivre dans l'intensité de leur cheminement introspectif. Les corps en suspens donnent à voir la vibration de l'instant, le champs émotionnel contenu. Leur espace propre est neutre pour ne pas nous détourner de nos sensations, ou traversé de fulgurances pour nous convier à des paysages imaginaires. Leur temps n'est pas défini, mais il s'agit de cet aujourd'hui plein de contradictions, d'emprises, de violence, de beauté et de libertés, plein du passé et de l'avenir dans lequel je travaille. Il ne faut pas se polariser sur la vision vide-rempli du premier abord, mais se laisser prendre par vos propres états devant ce que vous voyez là.

Graphiquement, j'ai repris des procédés que j'avais déjà utilisé il y a longtemps, dans les années '90, et qui existaient encore mais plus discrètement dans diverses peintures et dessins que j'ai pu faire par la suite. Je parle là de ce crayonné systématique et de ces entourages de

formes. Cette sorte de gribouillage intense est pour moi une manière de rentrer dans mon sujet, de prendre du temps pour cela et voir jusqu'où ça me mène. Cheminement.

De ces formes humaines, je commence à en dessiner la périphérie, l'épiderme en quelque sorte, ou du moins ce qui est visible d'une personne, pour aller vers le cœur du corps, vers l'intériorité, vers ma recherche.

Mes dessins figurent des silhouettes isolées, corps en phase de réflexion plus ou moins intense, de concentration, de contemplation, ou pris dans un mouvement d'attention à l'activité du moment qui elle-même reste invisible, suspendus sur un geste. Absorbés en eux-même. Ce sont des silhouettes de corps pris dans un mouvement de tension, ou statiques. Je les choisis par ce qu'ils m'évoquent. Des corps en recherche. Ils ne sont que formes, sans organes visibles et sans surface corporelle non plus. Non identifiables en tant que personnes. Absence du charnel. Ils sont comme des ombres, désincarnés. Je les inclus dans une forme de vide que le blanc du papier peut représenter, d'une réserve au regard, pour ne pas étouffer mon propos. J'ai choisi pendant quelques années principalement le feutre et les crayons pour avoir un usage nerveux et net de l'outil, restitué dans la ligne sur des formats relativement petits pour me permettre de facilement générer ma production où que je me trouve. J'ai nommée cette grande série de dessins *Géographies intérieures*.

J'ai commencé à amener cette recherche vers du grand format, pour me confronter physiquement à mon travail de créatrice avec plus d'ampleur, autant que pour impacter le regardeur, l'inviter à ressentir à une autre échelle plus proche de son propre corps. Je continue sur cette piste. Extraire ce long exercice de dessins comme ligne de force centrale, combinée à différentes techniques pour travailler toujours autour du corps-silhouette tel que je l'ai exprimé plus haut. A cette étape de mon travail, sur ces grands formats, s'est posée la question de l'outil et j'en suis venue à utiliser du fusain beaucoup, qui rajoute un aspect de fragilité au dessin tout en conservant cette force nerveuse qui me porte.

Des photographies viennent compléter l'ensemble. Elles introduisent des pistes atmosphériques, comme le feraient des sons.

Mon travail artistique a beaucoup évolué au cours de ma vie et je navigue facilement d'un médium à l'autre. Mais il en demeure des axes prédominants. Le regard intérieur, l'introspection, le doute, ce que nous sommes dans le rapport au monde et avec nos semblables. La réflexion, le ressenti, le sensible, sont autant de termes qui m'accompagnent mais d'autres problématiques plus impulsives ont aussi leur place dans mon univers. Une récurrence, des images de corps penchés sur un point d'attention invisible, seuls ou à plusieurs. Ne pas montrer le mystère mais capter l'attention sur celui qui le cherche. Je poursuis sur ce chemin, pas à pas.

Sophie Chazal